



LE SOUFFLEUR DE VERRE

GYNT

texte

Marion Aubert

mise en scène

Julien Rocha

création automne 2027

*texte lauréat de l'aide à la création
Artcena 2025*



GYNT

de Marion Aubert,
en jeu avec Peer Gynt, d'Ibsen.

Avertissement : ce spectacle comporte des scènes de nudité et s'adresse à un public âgé de plus de 16 ans.

Mise en scène	Julien Rocha
Comédien-ne-s	Julien Bodet, Elisabeth Hölzle, Frederico Semedo, Pauline Vallé
Scénographie	Clément Dubois
Costumes	Marie Ampe
Lumières	Nicolas Galland
Régie générale	Clément Breton
Coaching Corporel	Ximena Figueroa
Administration de production	Marion Galon et Cédric Veschambre
Durée estimée	2h30
Production	Compagnie Le Souffleur de Verre
Partenaires	Théâtre Municipal Aurillac L'Échappée, Sorbiers (42) Théâtre de Roanne (42) (production en cours)
Résidences d'écriture	Maison Jacques Copeau - Pernand-Vergelesses Le Magasin - Saint-Etienne Mi-Scène - Poligny Centre National des écritures - La Chartreuse - Villeneuve-lez-Avignon

La pièce commence dans le Peer Gynt d'Ibsen, au cœur du folklore norvégien, dans un théâtre de la fin du XIX^{ème} siècle, à la lisière du bourg d'Haegstadt. Ou peut-être se passe-t-elle au fond de ma mémoire, dans un village que j'ai connu, l'été, au moment des grosses chaleurs ? Peer Gynt vient de se battre avec Aslak le forgeron, et sa mère, Aase, est agitée par toutes les histoires / mensonges de son fils / histoires de famille / des siècles / héritages.

Dans cette pièce, Peer va chevaucher un bouc, kidnapper le marié, s'unir avec une truie, séduire Solweig puis l'abandonner, enterrer sa mère, quitter la Norvège, faire des affaires / des crimes / le mal, puis revenir (plus ou moins) tranquillement à Haegstadt pour mourir dans les bras de Solweig.

La pièce va surtout suivre Peer hors de la pièce d'Ibsen, sautant à pieds joints dans le XXI^{ème} siècle, trahissant, travestissant, minant l'œuvre du grand dramaturge, afin de sonder au cœur même de notre société la figure du masculin / vainqueur / colon / prophète, et de tenter de soulever quelques questions éthiques / politiques / philosophiques / poétiques / rythmiques / tragi-comiques.

Elle tente de décentrer Peer Gynt, de le pousser vers les bords / dans ses retranchements ; de faire place à d'autres corps / figures de la grande et de la petite Histoire ; de laisser la possibilité à d'autres histoires / chants / récits / visions de prendre place. Aase, Aslak, Solweig et une myriade de personnages (au moins 113) se bousculent au centre du plateau, s'agrippent au radeau de la scène, eux, elles aussi poussant les cris de celles et ceux qui ont longtemps été à la marge de l'Histoire / la dramaturgie, vivant, souffrant, riant, embarqué.e.s dans la tempête du siècle, soulevant les corps, les faisant chavirer, battant le vent, intranquilles, mystiques, effroyables, grandioses, misérables, humain.e.s.

NOTE DU METTEUR EN SCÈNE

Pourquoi choisir la destinée d'un moins que rien pour dire le Monde ?

Le projet *Gynt* est né de mon envie de sonder les champs de nos libertés individuelles contraintes parfois par la morale et les diktats de réussite sociale. Je pars du principe que *Peer Gynt* d'Ibsen est une pièce qui peut être revisitée pour nous permettre de développer mes questionnements car elle en pose tous les jalons : intimes, historiques, philosophiques.

Cela fait plus de dix ans que je rêvais de travailler sur *Peer Gynt* d'Ibsen. Et chaque fois ce projet a été dépassé par un autre. Dans mes premières lectures, j'étais attiré par la première partie de la pièce : l'adolescence de *Peer Gynt*, son rapport avec sa mère, son rapport avec les villageois, son rapport aux mensonges, aux mythes, la descente dans un univers fantastique et fantasque. Mais quelque chose me désintéressait dans la deuxième partie, plus contextualisée historiquement, plus politique. Aujourd'hui l'idée de revisiter cette pièce, d'en faire une récréation contemporaine et notamment de travailler sur cette deuxième partie m'ouvre tout le champ des possibles pour développer mon rapport au monde. Nommer mes contradictions : dire mon incompréhension des excès de la morale ; dire mes envies de m'échapper de celle-ci par le prisme de l'amoralité (m'éloigner de l'idée même de la morale) et dire aussi ma nécessité sociétale de combattre les abus liés à l'immoralité et de constater mes échecs. Tout ceci et encore tout cela autrement dit.

Le sujet est en lui-même un piège, étant donné que mes questionnements ne connaîtront pas de réponses. Chaque question en amène une autre. Est-ce possible d'agir sans morale, sans immoralité ? Amoralement ?

J'ai proposé à Marion Aubert de nous offrir ce regard-là. Celui qui se questionne. Ce sera notre troisième commande à l'autrice. Je la sollicite pour « dialoguer » avec la pièce d'Ibsen. Lui insuffler notre présent. L'auteur et l'autrice ont en commun un goût pour la comédie et le tragique. Les bouffons deviennent par surprise des acteurs puissants, la langue spontanée devient ample, parfois lyrique puis déborde de charges triviales. L'humour est doux-amer, les identités sont monstrueuses et complexes ; indéfinissables. Notre projet n'est pas de traverser l'œuvre originale sous le spectre du folklore norvégien, même si parfois un troll pourra refaire surface. Notre envie est d'en re-contextualiser les questions philosophiques et éthiques : le mensonge, le mariage, la famille, l'argent, la politique, le pouvoir, la peur de la mort, le nationalisme, la dévotion, la sexualité et la religion. Notre empreinte contemporaine sera celle qui permettra aux hommes et femmes que nous sommes de questionner notre rapport à ces notions, de lire en nous quelles en sont les résonances.

« Aller jusqu'au bout de son idéal pour y chercher un sens à la vie mais sans vérité. »

Anomalies

Depuis plusieurs créations la compagnie fait des focus sur des vies, des destinées de figures qu'on pourrait qualifier d'anomalies (Dewaere, Peter Pan, Aglaé, Jean Genet...). *Peer Gynt* en est une autre. Celle d'un être libre qui se construit hors de toute morale « nourriture des peuples en quête de rédemption ». Notre sujet sera l'amoralité et pas l'immoralité (même si de fait elle sera abordée). L'amoralité me semble un prisme plus audacieux pour observer l'humanité et nous empêchera de faire le procès de *Peer Gynt*.

Ce qui me touche, c'est que cette anomalie vient du peuple. Mais sa condition n'est pas sa finalité.

Il traverse les années, les mondes, les castes. Il crée des focus universels sur des latitudes opposées. Il nous invite à poser un regard interrogatif sur nos conditions. Loin d'être un procès fait à l'humanité, à son égoïsme infantile, Ibsen nous propose de nous emparer des grands thèmes théologiques et philosophiques liés à la condition humaine, de l'autre et de soi, de l'héritage des pensées et de l'éveil (non pas des êtres mais des consciences). Ibsen, en grand agitateur d'idées, semble pourtant ne prendre parti pour aucune. En ce sens nous n'éprouvons aucune suspicion à l'égard de l'anti-héros que nous suivons. Les aventures d'un Peer égoïste, vaurien, affreux ne sont là que pour nous débarrasser, avec lui, de toutes les pensées toutes faites, des dogmes.

« Dresser l'individu en face de la majorité compacte, exalter le rêve d'une vie libre ou libérée contre les contraintes sociales et morales de toutes sortes, affirmer les droits du présent devant les spectres du passé... »

R. Boyer

Plateau et dramaturgies

Composition des mythes. Cette première partie développera notre étude sur la morale et ses influences (sphère intime, famille, religion, amour, sexe, joug de la pression sociale...)

Déconstruction d'une humanité. Dans cette deuxième partie, les mythes voleront en éclat. Étude sur l'immoralité (politique, argent, pouvoir, luxure, dogme, (une folie)).

Bilan de l'influence des mythes. Cette troisième partie sera une tentative d'immoraliser et d'amoraliser son histoire (constat, finitude, réalité/fiction, jugement).

Trois étapes dramaturgiques pour sonder l'humain, chercher à entrevoir ce qui nous fonde, ce qu'on projette, ce qu'on réalise et l'évolution de nos parcours au regard du monde. Il est encore tôt pour me projeter dans ce que sera la prise de plateau de ce spectacle, je sais tout de même que je souhaite un rapport au corps généreux, physique et pour cela j'ai invité Ximena Figueroa pour travailler sur des corps engagés. Je travaille aussi au jeu d'acteur et d'actrice traversé et emporté. Je ne souhaite pas un rapport « opératique » à l'espace. Les mondes sont intérieurs. Les folklores souterrains. Les décors ne seront pas réels et les paysages décrits dans la pièce devront trouver une résolution scénique tranchée, pour que la fantaisie surgisse du jeu. Je souhaite un plateau en mouvement et protéiforme grâce aux corps, aux images mentales. Je souhaite continuer de travailler avec les interprètes sur « l'acteur créateur d'images », j'ai besoin que le théâtre soit un geste amusé, un miroir aux questions, qu'il donne l'ambivalence des rapports humains.

Faut-il traiter de ces classiques qui nous offensent ?

Quand Ibsen écrit sa pièce à la fin du 19ème siècle, il fait une lecture de son temps et celle d'un homme artiste, intellectuel, blanc, européen. Aujourd'hui, certains de ses propos sont dépassés. Faut-il juger Ibsen pour autant ? La cancel culture voudrait qu'on efface de la pièce tout ce qui nous offense. Mais n'est-ce pas plus constructif de créer le dialogue avec ce qui nous offense ? Le traiter pour le comprendre.

Oui le personnage Peer Gynt nous offense, car il revendique tous les clichés de la masculinité toxique, l'abus de pouvoir, l'excès d'alcool, la violence, l'humiliation faite aux femmes, le racisme, l'auto-centrage et le rêve sans cesse nommé de l'autocratie. On peut se poser la question de l'importance de retraverser cette pièce quand on rêve d'un monde lavé de tout cela.

Non il ne nous offensera pas, car nous faisons le choix de créer un Peer Gynt en déconstruction, lui-même écrasé par cette image surpuissante du masculin qui reste soumis à une obligation de réussite. Marion Aubert tendra le fil déjà créé par Ibsen, en démiurge rieuse, qui met systématiquement son personnage dans l'échec. Toujours l'échec viendra rompre la transmission des rêves de conquête. Peer Gynt ne deviendra jamais l'homme surpuissant ni l'empereur qu'on le somme d'être depuis l'enfance. Peer se prend les pieds dans le tapis de son décor mental. Le personnage se couvre de ridicule : les toiles de fond tombent les unes après les autres. Les illustrations grossières du monde se révèlent. Peer est Fake, même sa quête l'est. Il n'est qu'un passeur fumeux, pleutre, avare, transmetteurs de pensées anciennes nauséabondes qu'il voit mourir à peine sorties de sa bouche. Il est petit. Empereur, peut-être, mais des fous que nous sommes. Peer nous révèle à nous-même : un homme qui se perd à l'être. Sa quête d'« Être soi-même » prend alors toute sa force : **Elle est un échec à sublimer ou entraver le monde.** Ni bon, ni vraiment absolument mauvais, Peer Gynt est moyen dans tout. Le navrant échec du personnage, c'est le nôtre, celui de nos sociétés.

Qu'est-ce que la vie de Peer nous apprend ?

« Fais un détour » dit Le Courbe. Détour à la raison, à la morale. Ce que l'on sonde ce ne sont pas les certitudes des uns et des autres, mais l'effritement de celles-ci. On sait que celle d'Hamlet nous pose la question « d'être ou n'être pas ». Celle de Peer est : « Être », cela va de soi... mais « être qui ? » Quel individu pour quel monde ? « Être comment ? » Jouet du monde ou joueur de celui-ci ? Elle questionne la place de soi face à l'autre ; l'autre dans toute son acceptation.

Julien Rocha

© Julien Rocha / photos prises pendant les résidences de préparation plateau.



EXTRAITS

Note liminaire

L'action commence dans les premières années du XIXème siècle et se propage / diffracte / jusqu'à nos jours. Elle a lieu dans le Peer Gynt d'Ibsen / une ferme délabrée de Norvège / la vallée de Haegstad et les hautes montagnes des environs / un deux pièces à loyer modéré de Franche-Comté / Poligny / Bouzigues / village de mon enfance / le désert / bois de palmiers, hamacs, yachts, yoles / l'espace / l'infini de l'espace / partout / nulle part.

Avertissement : de vrais cœurs, de vraies âmes ont été enchanté.e.s / brisé.e.s / fondu.e.s et refondu.e.s pour le meilleur et le pire de l'espèce humaine et de cette pièce. Par souci de discrétion, nous les avons dissimulé.e.s sous les personnages du Peer Gynt d'Ibsen.

Extrait 1

3. LA NOCE

La ferme du paysan de Haegstad dans le Peer Gynt d'Ibsen / une noce de village à Lure / Poligny / Bouzigues / village de mon enfance en 2024.

PEER - Est-ce que ? Est-ce que je peux danser avec votre fille ? Est-ce que je peux lui faire tourner la taille ? Est-ce que je peux mettre les mains sur la taille de votre fille ?

SOLWEIG - Est-ce qu'il peut ?

PEER - Mes mains ?

SOLWEIG - Qu'est-ce qu'il va me faire, avec ses mains ?

PEER - Ces mains-là, est-ce que je peux les poser sur votre fille ? Est-ce que ? Est-ce que je peux la faire tourner, votre fille ? La tête / la tête de votre fille ?

LA NOCE - La noce bat son plein.

HELGA-LA-PETITE-SŒUR - C'est quoi le plein battu pendant la noce ?

PEER - Est-ce que je peux la faire tourner ?

UNE BANDE - Eh ! Vous avez vu qui rapplique ? Peer Gynt ! Collez-vous contre les murs, les filles, y a Peer ! Youhou !

ASLAK-LE-FORGERON - Il est où ton bouc, Peer ? Elle est où ta belle monture ?

UN LASCAR - Tu cherches qui, Peer ?

ASLAK-LE-FORGERON EN SMOKING / REDINGOTE / COSTUME TROIS PIÈCES / JAQUETTE / TRADITIONNEL

« C'est moi ? C'est moi que tu cherches, Peer ? » Dit Aslak-le-forgeron en smoking / redingote / costume trois pièces / jaquette / traditionnel.

INGRID-LA-MARIÉE-PLANQUEE-DANS-LE-GRENIER - « C'est moi que tu viens rapter ? » Prie Ingrid-la-mariée-planquée-dans-le-grenier.

HELGA-LA-PETITE-SŒUR - Maman ! Maman ! Y a pas de mariée dans cette noce ? Elle est où ? Elle est où la mariée, avec sa mise en plis ?

UNE BANDE - T'as soif, Peer ? Vas-y ! Fais-le boire ! Enfin un peu d'ambiance ! Youhou ! On va s'ambiancer ! Vas-y ! Mets le feu, Peer !

PEER - Non merci. Il veut pas boire. On veut le faire boire mais il veut pas boire. « Pas besoin ! » Il a vu cette fille. Quand on a vu cette fille, on n'a pas besoin de boire. Pas de trolleries ! Pas de trolleries, avec cette fille ! Quand on sait que dans la vie qui est tout de suite là bientôt on va frémir / vibrer / jouir / prendre son pied / s'envoyer en l'air / grimper au rideau / tirer son coup / faire l'amour avec une telle fille, on boit pas, on n'a pas besoin de remontant, on est remonté déjà. Il est ivre de cette fille. La fille au petit missel. « Avec une fille pareille, on se tient ! » Ça force le respect, une fille pareille, avec ses yeux.

LES GENS DU PAYS - Ses yeux venus de l'Ouest.

SOLWEIG - Ma mère est un peu inquiète mais comment empêcher que c'est déjà écrit ? « Y a des choses, on ne peut pas les réécrire. » Pense ma mère. Elle est de ces personnes qui pensent que : « Y a des choses, on ne peut pas les réécrire. » Des lois. Des lois qui font que la fête penche en faveur de Peer. Les lois de l'histoire. L'histoire penche. Quelque chose penche sur le plancher de l'histoire est glissant. C'est la noce. Solweig glisse sur le sol de l'histoire. Elle sait déjà ma mère que c'est foutu. Elle sent tout, ma mère. Elle pense : « C'est quand même un peu tôt, quatorze ans. » Elle sait que quelqu'un pousse à l'intérieur de sa fille. Quelqu'un qui n'est plus du tout sa petite fille. « Y a des choses, on peut pas lutter contre. » Elle n'a pas la main. Elle n'a pas la main dans l'histoire, ma mère.

PEER - Peer est grave au-dedans.

SOLWEIG - Solweig sait parfaitement ce qu'elle fait.

HELGA-LA-PETITE-SŒUR - « Maman ! Maman ! Y a la mariée qui veut pas se marier ! Ingrid ! Ingrid-la-mariée ! Elle veut pas se marier avec Aslak-le-forgeron-le-marié-avec-sa-hache ! Elle en veut pas de sa grosse ferme ! »

LA MÈRE DE SOLWEIG - Tiens-toi !

HELGA-LA-PETITE-SŒUR - Maman fait le regard lourd avec au bout le pied qui tape / la punition.

PEER - Peer a chaud.

SOLWEIG - Solweig regarde Peer profond.

PEER - Jusque dans les yeux.

SOLWEIG - Elle lui plante ses yeux. Elle sait c'est un loup. « Est-ce que tu es le loup ? » Dans son cou, Solweig sent les crocs de Peer. Elle est prise.

PEER - Qui peut dire qui prend qui ?

SOLWEIG - Qui peut dire qui prend qui, avec ses yeux ?

PEER - Comment tu t'appelles ?

SOLWEIG - Solweig. Et toi ? Quel est ton nom ? Quel est ton nom, et celui de ta famille ?

PEER - Peer voudrait bien ne pas décliner son nom.

LA NOCE - La noce suivait son cours.

HELGA-LA-PETITE-SŒUR - La noce battait son plein.

INGRID-LA-MARIEE - Ingrid-la-mariée s'était enfermée au grenier.

HELGA-LA-PETITE-SŒUR - Helga-la-petite-sœur s'empiffrait de gâteaux / babas / pièce montée / finissait les fonds de verre avec d'autres petites filles d'honneur.

SOLWEIG - C'était fait, le lien.

LE PÈRE DE SOLWEIG - Le père serrait des mains.

ASLAK-LE-FORGERON-LE-MARIE-AVEC-SA-HACHE - Aslak-le-forgeron-le-marié regardait Peer (en aiguisant sa hache).

PEER - « Peer Gynt ! Peer Gynt ! » Voilà mon nom.

QUELQU'UNE / QUELQU'UN DE TRÈS BIEN PLACÉ.E - Quelque chose éclate. La ceinture. La jarrettière de Solweig éclate.

SOLWEIG - Oh ! ma ceinture ! Je dois attacher ma ceinture ! Oh ! Zut ! Ma jarrettière est défectueuse !

QUELQU'UNE / QUELQU'UN DE TRÈS BIEN PLACÉ.E - Quelque chose a pété. C'est la ceinture. Au nom. Au nom de Peer, au nom de Peer Gynt quelque chose a pété. C'est la ceinture. La ceinture de Solweig. Quelque chose se défait. Quelque chose qu'on avait mis des années à construire. Puis des siècles à déconstruire. Quelque chose se défait. Ou se refait. On peut pas dire. Ça se dénoue.

HELGA-LA-PETITE-SŒUR IVRE SUR LA TABLE DU BANQUET - « Peer. Peer. Je connais ce nom ! » Dit Helga-la-petite-sœur. « Je connais. Je connais ! Je connais ce nom ! » Dit Helga-la-petite-sœur ivre sur la table du banquet. « Je le connais ! C'est Peer ! Peer le fou ! Peer celui qui raconte n'importe quoi ! Peer le forceur ! »

QUELQU'UNE / QUELQU'UN - Oh le sale nom !

(...)

Extrait 2

12. BOIS DE PALMIERS

PEER - (...) Tu es fatiguée ? Tu es fatiguée d'entendre ces histoires de conquête ? Moi aussi. Je suis là sous ce palmier artificiel / qui pollue la planète. Et je me dis : « Après quoi tu cours, Peer, avec ton chant ? Tu y tiens vraiment ? Tu y tiens vraiment au show du mec qui jouit tout le temps ? Au show du mec qui brasse du fric, des armes, des affaires, des gens ? Au show du mec qui pense qu'à sa gueule / sa bite ? Vous y tenez vraiment au climax ? Es-tu sûr de vouloir aller au bout ? Es-tu sûr de vouloir être sacré fou ? Sacré empereur, roi des fous ? Fou parmi le monde fou ? Roi des fous des fous du monde ? Tyran des fous ? Sacré plus grand tyran des fous ? Continuer avec la guerre des fous ? Est-ce que tu ne voudrais pas changer de braquet ? Faire un virage ? Est-ce que c'est ça, Peer Gynt ? Un tout petit fou parmi tous les fous du monde qui participe à la folie du monde ? Est-ce que j'ai bien fait ma part de fou mais l'autre part ? Est-ce qu'il n'y a pas une autre part ? Où est l'autre part ? Où est en nous l'autre part ? Est-ce que seulement les hommes sont fous ? Est-ce que la montagne est folle ? Est-ce que même le désert est fou ? Même l'univers ? Le désert de l'univers ? Où est-ce ? Où est-ce que je suis ? Où est-ce que nous sommes ? Où est-ce que de l'humanité nous en sommes ? Il pleut non ? Toute cette pluie. Le jour se lève. Il fait si noir. Ça me rappelle la Norvège. Cette pluie. Le cafard. J'ai le cafard de la Norvège. Mon pays. Solweig. Je voudrais que tu me prennes dans tes bras, Solweig. Oh. Solweig me manque. Et l'image est tout effacée à force. Et maman. Ouh. Maman. Et Aslak. Ouh. Je veux revenir ! Je veux revenir à la maison. (...)



LA PIÈCE ORIGINALE ET SES THÉMATIQUES

La pièce d'Ibsen

Au départ, Peer Gynt n'était pas destiné à être joué sur scène. Ce poème dramatique fait polémique à sa parution en 1867 pour son aspect caricatural. Sa trame est une histoire fantastique mise en contraste permanent avec une réalité sociale ou historique. Peer Gynt est la chute et la rédemption d'un Norvégien aventureux.

Le personnage semble d'un premier abord audacieux et malin, mais ses mensonges le font tomber dans ses fausses réalités. Il croit lui-même à ses fables, elles dominent même son présent, son réel. Clos dans ses nouvelles fictions, il avance vers la satisfaction de son égo, de ses désirs primaires, il en oublie d'aimer, il en oublie l'empathie.

Cet antihéros « dégénéré » part défier le vaste monde et rate tout ce qu'il entreprend avant de découvrir, seulement à la fin, la vérité de la solitude de son unique individu. L'amertume apparente qui s'en dégage semble rejoindre le ton dur des autres travaux d'Ibsen, centrés sur une critique sociale incisive.

Ibsen puise dans son identité nationale, dans l'imaginaire des traditions populaires et des contes de Norvège. Il emprunte d'ailleurs le personnage de Peer à un recueil de contes populaires dans lequel le protagoniste tente de capter l'attention de tout le monde par des improvisations et affabulations. Il est vu comme un « poète hâbleur, irresponsable, fuyant le devoir, menteur, lâche, rêveur, incapable, égoïste... »

*« Ibsen dénonce avec acharnement le mensonge vital : celui dont nous nous rendons coupables chacun à l'égard de soi-même. Et si nous ne pouvions nous passer de ce mensonge ? Si nous complaire dans ses douces chimères et l'entretenir était indispensable à notre existence ? » **

L'histoire - jeunesse

Son Peer Gynt est le récit d'un homme qui mène une vie insensée. Garçon d'une vingtaine d'années coincé entre la représentation maternelle de « la pieuse sacrificielle » et celle d'un père absent « volage et banque-routeur », il bâtit ses rêves de tyran régnant sur le monde sur les fondations initiées par les mensonges de sa propre mère (pour couvrir les tristesses de la vie par le voile des fictions). Il fuit la réalité et bouscule le réel. Moqué ou craint, exclu, par les autres (habitants de son village) il développe une saga personnelle et s'échappe de la lecture morale du monde. Il enlève, le jour de ses noces, Ingrid, qu'il abandonne. À la recherche d'aventure et de luxure, Peer Gynt fuit son village, séduit la femme en vert qui l'entraîne dans le monde des trolls et des démons. Pour épouser cette fille et faire fortune, il souscrit à la devise des trolls : « Suffis-toi toi-même », alors que la sagesse des hommes lui suggère « Sois toi-même ». Vagabond des montagnes il comprend que sa vie est en danger, il fuit encore plus loin, rattrapé par des pensées moralisatrices ou réparatrices et laisse la vertueuse Solveig l'attendre toute sa vie. Il passe chez sa mère Åase et l'accompagne dans son dernier souffle.

L'histoire - milieu d'une vie

Vingt ans plus tard. Sa soif de ne se « suffire qu'à soi-même » l'a sans cesse appelé au détour. Il a parcouru le monde, le continent africain. Riche marchand d'esclaves vivant dans la débauche, il se fait passer pour gardien de l'éthique et de la morale. Dépouillé, il connaît ensuite l'échec et le malheur. De prophète, il devient « empereur des fous ». Il décide de rentrer dans son pays.

L'histoire - accomplissement ou déclin

Vieillard, il échappe à un naufrage, tue un homme pour se sauver de la noyade, rencontre des figures énigmatiques qui pourraient être le diable, le fondeur d'âmes qui doit reprendre la sienne pour la donner au maître de toute chose. Mais Peer refuse le bilan de vie qui le met à l'échec. La mort et même l'enfer ne sont pas fait pour lui. Et s'il n'est apparemment pas le prisonnier de la morale, Peer est celui d'autres dogmes qui le dépassent (la soif de pouvoir, d'argent, exister au monde). Personne n'est vraiment libre dans sa condition d'humain.

À la fin de cette mystérieuse fantaisie. Rentré chez lui, pauvre, il retrouve Solveig vieillie par les années, qui l'a miraculeusement attendu et le console en ses ultimes instants. Il meurt comme un enfant bercé dans ses bras, symboles de l'amour rédempteur. Juste avant qu'il ne rende le dernier soupir, elle lui murmure tendrement : « Ton voyage est fini, Peer.»

*« Peer Gynt révèle la vacuité de l'existence, exalte la puissance de l'imagination, l'amour, la transgression et la liberté. » **

HENRIK IBSEN

Henrik Johan Ibsen est un auteur Norvégien dont la reconnaissance internationale vient après des débuts difficiles. En 1865, il écrit un drame en vers très acerbe contre les notables : Brand. Rompant avec le lyrisme national à la gloire de la Norvège, ce texte apparaît comme un premier pas vers le réalisme social. La pièce connaît un fort succès et le Parlement norvégien, lui accorde une bourse d'écrivain annuelle. Il fait publier l'année suivante Peer Gynt qui inspirera le compositeur Edvard Grieg et qui aura le succès mondial qu'on connaît. Il vit à Rome, Dresde, Munich, où il commence un cycle centré sur la critique sociale, marqué par le réalisme des descriptions et l'usage de la prose dont Une maison de poupée fait partie. La pièce, en raison de sa chute novatrice et scandaleuse, est un succès. Sa renommée est telle que ses pièces sont progressivement montées dans toutes les capitales d'Europe. Deux ans plus tard, sa pièce Les Revenants est l'objet d'une critique sévère qui augmente encore son aura ; il y aborde des thèmes houleux, tels que les maladies vénériennes, l'inceste et l'euthanasie. Il publie ensuite : Un ennemi du peuple, satire des idéaux petit-bourgeois, Le Canard sauvage, illustrant son relativisme croissant, Rosmersholm, La Dame de la mer, dans laquelle le folklore populaire est mis au service d'une analyse psychologique des personnages, et Hedda Gabler qui l'installent définitivement parmi les plus grands dramaturges de son temps. Il rentre en Norvège en 1891, après vingt-sept ans d'absence, en auteur internationalement connu. Ses dernières pièces connaissent le même succès. Ses oeuvres ont souvent heurté l'opinion progressiste ou la gauche norvégienne. Cependant, selon Jeanne Pailler, Henrik Ibsen est un « auteur de drames historiques et de pièces intimistes, considéré comme un réformiste acharné par les uns, comme un conservateur par les autres ». Hostile aux partis cléricaux et au traditionalisme de la monarchie norvégienne de son temps, il est souvent vu comme un libéral en Norvège.

« Norvégien un peuple d'avenir ? Qui peut tranquillement dormir dans le présent et qui pourra, par la suite dans l'actuel nouveau, dormir toujours attendant que nos descendants se réveillent. »

Ibsen.

L'ÉQUIPE



Julien Rocha, metteur en scène.

Il est co-fondateur en 2003 et co-responsable artistique de la Compagnie Le Souffleur de Verre avec Cédric Veschambre (compagnie associée à la Comédie de Saint-Étienne – CDN (42) jusqu'en juin 2016) et comédien de l'Ensemble artistique jusqu'en 2018. Artiste Associé au Caméléon – Pont-du-Château (63), scène labellisée pour l'émergence et la création en Auvergne-Rhône- Alpes de 2020 à 2023). Il s'est formé au Conservatoire National de Région de Clermont-Ferrand puis à l'École de La Comédie de Saint-Etienne – CDN, auprès notamment de Éric Vigner, Daniel Girard, Jean-Claude Drouot, Serge Tranvouez, Anatoli Vassiliev, Michel Azama, Roland Fichet... Il réalise en 2004 sa première mise en scène *Farder (cacher ce qui peut déplaire)* puis *Vals Dabula* spectacle jeune public, viennent ensuite *Tentative intime*, *Pourquoi n'es-tu pas dans ton lit ?* (Courteline, Feydeau et Labiche), *Le Songe d'une nuit d'été* (W. Shakespeare) et *Gulliver* (d'après Swift) spectacle jeune public co-mis en scène avec Cédric Veschambre. Julien Rocha écrit depuis 2009 en direction de la jeunesse et mène des travaux de recherche d'écriture auprès des enfants. Il passe commande d'un texte à l'auteure Sabine Revillet sur le principe de l'autofiction, met en scène et interprète *Justin*, théâtre musical et chanté. Il met en scène *Angels in America Quatuor*. (d'après T. Kushner). Avec Cédric Veschambre, il met en scène *Le roi nu* d'Evgueni Schwartz, traduction André Markowicz, en 2013. Il met en espace et interprète la lecture-spectacle *Candide ou le nigaud dans le jardin* d'après Voltaire. Pour La Comédie de Saint-Etienne il met en scène *Enigma Rätsel* d'après Stefano Massini, forme brève destinée aux actions de médiation. Il répond avec Cédric Veschambre en 2014 à la commande de son dispositif "Itinérance" par *Les gens que j'aime* de Sabine Revillet. Il poursuit les propositions jeunes publics, avec *Les Aventures d'Aglaé au pays des malices et des merveilles*, co-écrit avec Sabine Revillet (prix SCAD Avignon 2015). En 2017, il écrit, met en scène et joue *Oliver*, une réécriture contemporaine d'*Oliver Twist* de Charles Dickens. La même année il met en scène *Des Hommes qui tombent* de Marion Aubert, variations autour de Notre-Dame-des-fleurs de Jean Genet. En 2020 il met en scène une proposition jeune public *Neverland (jamais-jamais)*, librement inspiré de *Peter Pan* de J. M. Barrie. 2021 *Surexpositions (Patrick Dewaere)* commandé à Marion Aubert. Il joue dans *Étiquettes* co-écrit avec Sabine Revillet (texte édité aux éditions Koinè). 2023, il écrit et met en scène *Fake* pièce pour adolescents.



Marion Aubert, autrice.

Elle est diplômée de l'Ensad de Montpellier. En 1996, elle écrit son premier texte pour le théâtre : *Petite Pièce Médicament*, mis en scène l'année suivante. En 1997 elle fonde la Compagnie Tire pas la Nappe avec Marion Guerrero et Capucine Ducastelle. Elle répond aussi aux commandes de différents théâtres, metteurs en scène ou chorégraphes, parmi lesquels la Comédie Française, le Théâtre du Rond-Point, de nombreux CDN, le Théâtre du Peuple de Bussang, des Compagnies (le Souffleur de Verre, El Ajouad, Tsen Productions Olivier Martin-Salvan). Son travail d'autrice se réalise le plus souvent dans le cadre de résidences d'écritures (Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, Royal Court à Londres). Marion Aubert est membre fondatrice de la Coopérative d'Écriture initiée par Fabrice Melquiot. En 2013, elle reçoit le prix Nouveau Talent Théâtre de la SACD. En 2016, elle est honorée Chevalière de l'Ordre des Arts et des Lettres. De 2017 à 2020, elle est membre du Conseil d'Administration de la SACD dans la commission Théâtre. En 2019, elle reçoit avec Marion Guerrero le prix spécial du Jury Women for future du journal La Tribune. En 2023, elle reçoit le Prix Théâtre de la SACD. Elle est également comédienne dans ses pièces, mais aussi chez Musset, Lagarce, Ionesco, Lemahieu, Copi, Begaudeau... Ses pièces sont éditées chez Actes Sud-Papiers. Certaines sont traduites en allemand, anglais, tchèque, italien et catalan. Bibliographie: <http://www.tirepaslanappe.com/bibliographie.php>



Julien Bodet, comédien.

Né en 1991 à Marseille, grand amateur de sport et de théâtre depuis toujours, il choisit pourtant la voie artistique. Ainsi, après avoir été élève en DEUST théâtre à Besançon, il intègre la promotion 26 de l'École de la Comédie de Saint-Etienne. Après 3 ans de formation, il a l'occasion de mêler sa passion du théâtre avec le cinéma, après avoir joué dans plusieurs projets de théâtre et de cinéma, dont 3 longs métrages. Il multiplie également les rôles dans des séries TV et les courts métrages. Cette envie de jouer pour la caméra s'est précisée après un stage de perfectionnement de six semaines au jeu d'acteur et de réalisateur ; stage à la fin duquel il se rend compte que ce domaine de recherche et de travail l'intéresse. Ayant la possibilité d'explorer ces deux univers parallèles, il s'intéresse de prêt à la réalisation et à l'écriture, projetant ainsi de réaliser ses propres films. Son plaisir du jeu ne l'éloigne pas des planches et des plateaux de tournages. Dans le but de toujours apprendre et rencontrer de nouvelles manières de créer, passant des projets marionnettiques, à l'écriture pour jeune public, des projets autofinancés ou encore des projets bénévoles, Julien avance de projets en projets, ne reculant pas devant les nouvelles expériences.



Élisabeth Hölzle, comédienne.

Elle a suivi une formation de comédienne aux ateliers du Théâtre de Bourgogne puis à l'ENSATT puis au CNSAD. A l'issue de son apprentissage au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Depuis trente ans, elle a joué pour de nombreux metteurs en scène : Jean Maisonnave, Noël Jovignot, Claude Duparfait, Bérangère Jannelle, Benoit Lambert, Jean Pierre Bouvier, Philippe Minyana, Fabienne Mounier, Frédéric Maragnani, Marion Guerrero, Carole Thibaut, Joëlle Sévilla, Raphaël Patout et d'autres... Elle joue actuellement dans *Mues* m.e.s Marion Guerrero sur un texte de Marion Aubert et répète parallèlement pour trois créations à venir : *Nyotaimori* m.e.s Renaud Diligent sur un texte de Sarah Berthiaume, *Gynt* m.e.s Julien Rocha sur un texte de Marion Aubert, et *Long développement d'un bref entretien* m.e.s Carole Thibaut sur un texte de Magne Van Den Berg. Metteuse en scène et autrice, elle a mis en scène plusieurs spectacles au Centre Dramatique de La Courneuve, elle a co-dirigé avec Laure Mathis et Aline Reviraud la compagnie Idem Collectif pendant dix ans (compagnie implantée à Dijon et associée au théâtre Dijon Bourgogne pendant trois années).



Frederico Semedo, comédien.

En 2011, Il participe *D'un 11 septembre à l'autre* de Michel Vinaver, mis en scène par Arnaud Meunier. Il poursuit ensuite ses études en psychologie. Après un passage par la toute première classe préparatoire intégrée (CPI) de France en 2014, il intègre l'ERACM en 2015, dont il sortira diplômé en juin 2018. En début de 3ème année d'étude, il décroche le 1er rôle de Perdican dans *On ne badine pas avec l'amour* écrit par Alfred De Musset, mis en scène par Eva Dumbia. Il joue ensuite dans *Speed Levin* écrit par Hanock Levin et mis en scène par Laurent Brethome, en tournée nationale et internationale. Par la suite, il joue au côté de Philippe Torreton et Rachida Brakni dans *J'ai pris mon père sur les épaules* de Fabrice Melquiot et mis en scène par Arnaud Meunier. Ensuite dans *Candide* de ce dernier, puis à nouveau avec Eva Dumbia dans sa nouvelle création *Le lench*. Il joue également pour Tamara Al Saadi dans *Brulé-e-s* écrit par elle-même. Il enchaîne avec d'autres collaborations dans le théâtre et entame des débuts dans le milieu de l'audiovisuel suite à sa rencontre avec un agent artistique. Il est aujourd'hui représenté par Christopher Robba à « AS TALENTS ».



Pauline Vallé, comédienne.

Elle suit tout d'abord en 2015 pendant un an une pré-formation professionnelle de comédie musicale au Studio international des Arts de la Scène à Paris dans le 13ème arrondissement. Elle entre en 2017 au Conservatoire du 19ème arrondissement de Paris dans lequel elle suit pendant deux ans une formation professionnelle d'art dramatique auprès de Émilie-Anna Maillet. En 2019, elle intègre l'école du Théâtre National de Strasbourg où elle travaille avec Marc Proulx, Martine Joséphine Thomas, Vadim Saukin, Alice Busi, Yann Joëlle Collin, Eric Lacascade, Lazare, Dominique Valadié, Vincent Dissez, Roland Fichet, Jean-françois Sivadier, Stanislas Nordey, Thierry Thieû Niang, Mathieu Bauer et Sylvain Cartigny. A sa sortie d'école en 2022, Pauline Vallé est comédienne dans le spectacle *En pleine France* de Marion Aubert mis en scène par Kheireddine Lardjam. En 2023 et 2024 elle joue dans *Combats* de Nicolas Doutey mis en scène par Adrien Béal.



Clément Dubois, scénographe.

Après un cursus en arts appliqués, un BTS Design d'espace, un poste d'architecte d'intérieur et de multiples expériences en tant que comédien, Clément Dubois décide de créer ses propres scénographies. Pour approfondir sa démarche de créateur, il se forme à la construction de décors, à la machinerie et à la conception assistée par ordinateur. Lors d'un stage de construction, il rencontre Jean-Claude Gal, directeur artistique du Théâtre du Pélican. Ce dernier lui confie ses premières créations : *Des Murs hauts comme des ogres*, puis *La Vie comme un mensonge* (2012-2013). Pascale Siméon, metteuse en scène de la Cie Ecart Théâtre et professeur d'art dramatique au C.R.R Emmanuel-Chabrier (63), fait ensuite appel à lui, ainsi que Milène Duhameau/Cie Daruma, Julien Rocha et Cédric Veschambre/Cie Le Souffleur de Verre, Bruno Pradet/Cie Vilcanota, Pierre Thirion-Vallet/Clermont-Auvergne-opéra, Emmanuelle Cordoliani/Café Europa pour *Hansel et Gretel* coproduit par l'orchestre national d'Île-de-France et la philharmonie de Paris. Il développe aussi la scénographie pour des événements publics ou privés comme *La fête à Voltaire/co-scénographie* avec Emilie Roy – Direction artistique Karine Laleu, Le festival BAC IN TOWN, co-créé et co-construit avec les habitants du quartier de la fontaine du Bac (63) et la Cie Daruma, Les 100 ans d'AEB électricité; l'exposition BUSI ; Yellow party ICARE avec l'agence KUBE et dernièrement la 44ème rencontre nationale des agences d'urbanisme avec Biscuit Production, l'AUCM et La Comédie de Clermont. Dans la continuité de ses activités, il transmet sa démarche de créateur lors de médiations et de stages pour des publics professionnels ou amateurs et lors de workshops à École Nationale Supérieure d'Architecture de Clermont-Ferrand et en Diplôme National des Métiers d'Art et du Design. Parallèlement à son activité de scénographe, il crée avec Soledad Léonard et Christine Couasnon le projet ARTEX, manufacture créative et culturelle visant à développer l'éco-création et le réemploi dans les milieux culturels et artistiques sur la région Auvergne-Rhône-Alpes.



Marie Ampe, costumière.

Titulaire d'un DMA costumier-réalisateur, elle travaille depuis 15 ans principalement pour le théâtre. Elle mène un compagnonnage avec la Compagnie Théâtre Inutile à Amiens depuis 2009 avec laquelle elle explore la question du mouvement et de la manipulation. Ce travail du costume, dans un espace qui convoque la marionnette, l'amène à considérer cet élément non pas comme une fin en soi, représentatif d'une psychologie ou de l'essence d'un personnage, mais bien comme un outil en articulation avec toutes les matières présentes au plateau. Le costume est alors pensé comme un second corps qui déborde le corps du comédien pour venir habiter l'espace scénique. Elle partage également cette approche dans de nombreux temps d'ateliers avec des collégien.ne.s amiénois.e.s. En 2015, elle emménage à Saint-Etienne et collabore avec différents lieux et compagnies stéphanoises, notamment avec la Compagnie Halte et la Compagnie de la Commune. Elle explore alors d'autres approches du costume en travaillant à la valorisation de stocks et d'éléments de seconde main. Faire avec de l'existant, approche résolument écologique au temps de l'anthropocène, génère une méthode de travail particulière : les tableaux se composent au fur et à mesure, par petites touches, dans des allers-retours incessants entre le plateau et la costumière pour une approche vivante du costume, en mouvement. En parallèle de son métier de costumière, son intérêt pour le monde végétal la pousse à créer « Une Mauvaise Herbe » en 2021. Cette structure, dédiée aux plantes sauvages et à leurs usages tinctoriaux, lui permet de développer un travail pictural personnel ainsi que des ateliers d'initiation à destination de tous les publics.



Nicolas Galland, créateur lumières.

Ingénieur mécanicien de l'INSA de Lyon, Nicolas Galland est diplômé de l'ENSATT en 2014 après une formation en direction technique et en éclairage. Au théâtre, il collabore étroitement avec Thierry Jolivet depuis 2014 et réalise les lumières de Clément Bondu, Nicolas Kerszenbaum, Laurent Brethome, Stéphane Ghislain Roussel, Julien Rocha et Ayoub Ali. En danse, il travaille sur toutes les créations d'Arthur Pérole depuis 2016 et à la création lumière des spectacles de Joachim Maudet et Resodancer Company. Il assiste également l'éclairagiste David Debrinay sur plusieurs opéras entre 2015 et 2019 (mise en scène Max-Emmanuel Cencic et Jakob Peters-Messer). Co-fondateur du collectif Foule Complexe, il crée step up ! une installation lumière présentée notamment lors de la Fête des Lumières 2016 de Lyon et au Centre Pompidou de Paris. Depuis, il conçoit et construit avec Louise Sari, Thierry Jolivet ou Jean-Baptiste Cognet plusieurs décors, mises en espace et scénographies intégrant la lumière sous différentes formes.



Ximena Figueroa, coaching corporel.

Née en Colombie, elle a tracé le parcours de sa carrière à travers une série de formations centrées sur le corps. Diplômée de danse classique en Colombie à l'Instituto Colombiano de Ballet (Incolballet), elle s'est également immergée dans les danses traditionnelles colombiennes, profondément ancrées dans la culture contemporaine de son pays. Au fil de son cheminement, elle a exploré diverses pratiques de danse contemporaine, élargissant ainsi sa compréhension de cette discipline jusqu'à en faire son pilier principal. Ximena s'est engagée dans la pratique ancestrale du Qi Gong, développant ainsi une approche somatique approfondie pour enrichir son art. Son désir de comprendre davantage le lien entre le corps et l'esprit l'a conduite à étudier la médecine traditionnelle chinoise, approfondissant ainsi ses connaissances dans ce domaine. Après s'être installée en France en 1999, Ximena a créé un solo présenté au festival Montpellier Danse dans le cadre du parcours du Conservatoire itinérant, avant de rejoindre la compagnie de Jean-Claude Gallotta au Centre Chorégraphique National de Grenoble, marquant le début d'une collaboration artistique prolifique de 23 ans. Impliquée dans toutes les créations de la compagnie, elle a parcouru les scènes du monde entier, portant haut les couleurs de son art. En 2017, elle a cofondé la Compagnie KAY avec Nicolas Diguët, donnant ainsi vie à leurs projets chorégraphiques communs. Ximena est titulaire du Diplôme d'État d'enseignante de la danse, ainsi que du diplôme de Chéng Xin (EMCQG) en tant que professeur de Qi Gong et praticienne en médecine traditionnelle chinoise.



Clément Breton, régisseur général.

Suite à l'obtention d'une licence de géographie, Clément Breton se ré-orienta vers un métier manuel via un CAP de menuisier en 2010. Pendant six ans il alterne divers postes dans différentes entreprises en lien avec les métiers du bois. C'est en 2015 qu'il réalise sa première rencontre professionnelle avec le théâtre à Bussang (88) au Théâtre du Peuple (TDP), en tant que constructeur. Depuis ses relations et ses compétences dans le milieu se sont étoffées. Ainsi il commence à alterner la casquette de régisseur plateau et constructeur pour des lieux comme le Théâtre Peuple, la MC2 (Maison de la Culture de Grenoble) ou Théâtre de Marigny (Paris), le TMG (Grenoble), des collectifs tels le collectif Le Foule Complexe ou A Présent, mais aussi et surtout pour des compagnies comme La Meute (Thierry Jolivet) ou Année 0 (Clément Bondu). En 2020 il rencontre la compagnie Le Souffleur de Verre (LSDV), dont il fait depuis la régie générale de ces dernières créations (*Surexposition*, *FAKE (Microfictions)*, *GYNT*). Néanmoins il signe également la construction de décors (*Vie de Joseph Roulin*, *Sommeil Sans Rêves* / La Meute, *Cyrano de Bergerac*, *Le conte d'hiver*/TDP) et poursuit la régie plateau que ce soit pour LSDV ou le TDP tout en cherchant à élargir son horizon vers de nouveaux domaines telle la lumière en prenant part à de nouveaux projets.



Cédric Veschambre, conseil, dramaturgie et production.

Formé au CRR de Clermont-Ferrand, puis à l'École de La Comédie de Saint-Etienne-CDN. Co-fondateur et co-responsable de la Compagnie Le Souffleur de Verre depuis 2003. Membre de l'Ensemble Artistique de La Comédie de Saint-Etienne sous la direction de A. Meunier.

MISE EN SCÈNE *Etiquette(s)* de Sabine Revillet et Julien Rocha - 2020, Le Caméléon, Pont-du-Château ; *Des hommes qui tombent* de Marion Aubert d'après *Notre-Dame-des-Fleurs* de J. Genet - 2017 ; *Saleté* de R. Schneider - 2017, La Comédie de Saint-Etienne ; *Les gens que j'aime* de Sabine Revillet – Création La Comédie Itinérante de Saint-Etienne ; *Le roi nu*, d'après E. Schwartz – Création Les Estivales de La Bâtie d'Urfé / Coprod. La Comédie de Saint-Etienne / CG de la Loire ; *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare – Création La Comédie de Saint-Etienne ; *Jules, le petit garçon et l'allumette*, de S. Revillet et J. Rocha – Création Opéra Théâtre de Saint-Etienne ; *Gulliver* d'après J. Swift – Création C. Culturel de Volvic ; *Derniers remords* – Cournon d'Auvergne, Théâtre d'Aurillac, La Comédie de Clermont-Ferrand ; *Oncle Vanja* d'A. Tchekhov ; *La danse rouge de la libellule* de J. Rocha – Création La Comédie de Clermont-Fd ; *La pluie d'été* de M. Duras – Création La Comédie de Saint-Etienne ; *Histoire idiote avec un début et un début* – Création La Comédie de Saint-Etienne ; *Così fan tutte*, opéra de Mozart (assistanat à la mise en scène de P. Thirion-Vallet) – Orchestre d'Auvergne.

INTERPRÉTATION Il commence à jouer avant sa sortie de l'École de La Comédie de Saint-Etienne, et interprète sous la direction de Julien Rocha pour la Compagnie Le Souffleur de Verre, notamment *Gulliver*, *Angels in America*, *Le roi nu*, *Candide*, *Les gens que j'aime*, *Des hommes qui tombent*, *Neverland (jamais-jamais)*, *Surexpositions (Patrick Dewaere)* ou *Fake*. Il travaille également avec Arnaud Meunier (*Le retour au désert* de B-M Koltès), Kheireddine Lardjam (*L'exploitation à la cool* de Jules Salé, *La quête de l'absolu* d'après Rûmî, *Désintégration* d'Ahmed Djouder, *Mille francs de récompense* de Victor Hugo) ou Jacques Descordes (*Ce que nous désirons est sans fin*).

LA COMPAGNIE

La Compagnie Le Souffleur de Verre a vu le jour en Auvergne en juillet 2003. Sa responsabilité artistique est aujourd'hui assumée par Julien Rocha et la responsabilité administrative et de production par Cédric Veschambre.

Accompagnés des créateurs du plateau (artistes et techniciens), le travail de la compagnie donne une place importante à l'écriture contemporaine et au travail de direction d'acteur. Les créations sont à part égale à destination du public adulte et à destination du jeune public. Le travail artistique est mené en parallèle avec celui du territoire dont des actions auprès des habitants. La compagnie a été en résidence à Cournon d'Auvergne 2004/11, à Monistrol sur Loire 2012/15, associée à la Comédie de Saint-Étienne 2013/16, associée et responsable de l'École du jeune spectateur au Caméléon à Pont-du-Château, scène labellisée pour l'émergence et la création en Auvergne-Rhône-Alpes 2020/23 et conventionnée avec la Ville de Clermont-Ferrand pour son projet artistique actuel.

« Tendre vers un théâtre citoyen. Déployer ainsi des problématiques qui appartiennent au monde et faire du plateau un lieu de l'écrit, un lieu de parole et un lieu de plaisir qui s'adresse à tous. Un théâtre épique où l'acteur est à la fois figures tragicomiques, créateur d'images, porteur de sens. Un théâtre qui cultive le dialogue, l'ouverture sur le débat. Un théâtre pour tous les publics. »

Julien Rocha & Cédric Veschambre



CALENDRIER DE CRÉATION

2024 - 6 semaines de Résidences d'écriture

avec l'autrice Marion AUBERT et le Metteur en scène/dramaturge Julien ROCHA

22 au 26 janvier Le Magasin, Saint-Etienne (42)

6 au 10 février Maison J. Copeau, Pernand-Vergelesses (21)

1 au 7 juillet Mi-Scène, Poligny (39)

26 au 30 août Unieux - Les gorges de la Loire (42)

3 au 17 septembre Centre National des écritures - La Chartreuse,
Villeneuve-lez-Avignon (30)

2024 - Auditions

9 au 21 janvier 2024 Auditions et deux semaines de préparation plateau,
coaching corporel - La Cour des 3 Coquins scène vivante
Ville de Clermont-Ferrand (63)

2024/2025/2026 Résidences de création

1 au 8 novembre 2024 Travail à la table avec l'autrice
25 février au 02 mars 2025 Début des répétitions plateau
La Cour des Trois Coquins - scène vivante
Ville de Clermont-Ferrand (63)

24 au 28 mars 2025 Travail sur les parties monologuées
(3 solos comédien-nes), L'Échappée, Sorbiers (42)

Du 8 au 12 septembre 2025 Travail sur les parties monologuées (Solo Peer Gynt)
Le Magasin et La Comète - Ville de Saint-Étienne (42)

15 au 19 septembre 2025 Répétitions plateau arrivée de la scénographie
Théâtre de Roanne (42)

28 avril au 3 mai 2026 Répétitions plateau
La Cour des Trois Coquins - scène vivante Ville de
Clermont-Ferrand (63)

2026/2027 Recherche de production et de résidences de création toujours en cours.

Création Automne 2027

Responsable artistique

Julien Rocha 06 61 19 39 35
julien.rocha63@gmail.com

Administration de production

Cédric Veschambre 07 86 55 81 26

ciesouffleur@hotmail.com

Compagnie Le Souffleur de Verre
36 rue de Blanzat
63100 Clermont-Ferrand

souffleurdeverre.fr

Crédits

Identité visuelle et logo Compagnie Souffleur de Verre © Ben Gibert
www.bengibert.com

La Compagnie Le Souffleur de Verre est conventionnée
avec le Ministère de la Culture/Drac Auvergne-Rhône-Alpes,
la Région Auvergne-Rhône-Alpes, et la Ville de Clermont-Ferrand.